

## Présentation du passage

Scène finale de la pièce, située dans un **oratoire**, lieu symbolique, sacré. Camille et Perdican, après s'être provoqués mutuellement par jeu, s'avouent leur amour. Mais Rosette, témoin caché, interrompt cette réconciliation par un cri qui annonce une fin tragique.

## Problématique

Comment les jeux amoureux entre Camille et Perdican conduisent-ils à un dénouement tragique ?

## Découpage du passage

- Du début à « Il l'embrasse » (ligne 6) : la révélation de l'amour partagé entre Camille et Perdican
- De « on entend un grand cri... » à « tout cela est cruel » (l. 6 à 16) : l'irruption de Rosette et la prise de conscience
- De « Non, en vérité » (l. 17) à la fin : basculement tragique

---

◆ **PREMIER MOUVEMENT : Du début à « Il l'embrasse » (ligne 6) : la révélation de l'amour partagé entre Camille et Perdican**

**Un couple enfin réuni : 1<sup>ère</sup> personne du pluriel + champ lexical de l'amour :** « aimons », « ton cœur », « aime », « chère »

- **Procédés :**
  - Emploi du **pronom « nous »** : amour fusionnel des deux êtres.
  - **Lexique de l'amour** : lyrisme affectif.
- **Sens :** la relation n'est plus conflictuelle. Unité retrouvée après tensions.

**Références à Dieu + verbes de jugement :** « Ce Dieu... ne s'en offensera pas. Il veut que ton cœur aime »

- **Procédé :** Dieu : sujet des verbes de jugement → **prosopopée** (Prosopopée : procédé qui consiste à imaginer le discours d'un individu absent, d'une entité abstraite, etc. : ici, Dieu).
- **Sens :** l'amour est sanctifié, accepté moralement. **Paradoxe :** Camille s'était appuyée sur Dieu pour justifier son refus amoureux plus tôt.

**Enthousiasme lyrique :** « Tu es à moi ! » / [Il l'embrasse]

- **Procédés :**
  - Modalité **exclamative** → joie triomphante.
  - **Didascalie externe** : action concrète, accomplissement du désir.
- **Sens :** Perdican exprime physiquement et verbalement la passion contenue. Il obtient enfin le baiser refusé au début de la pièce (cf. II, 5).

→ **Interprétation globale :** la scène marque une **apogée dramatique** : l'amour triomphe, le registre **lyrique** domine. Mais le lieu sacré et le jeu passé avec Rosette laissent présager une rupture du bonheur.

---

◆ **DEUXIÈME MOUVEMENT : De « on entend un grand cri... » à « tout cela est cruel » (l. 6 à 16) : coup de théâtre : le cri de Rosette et la prise de conscience**

**Tension dramatique : Didascalie sonore + présentatif :** « on entend un grand cri », « C'est la voix de ma sœur de lait »

- **Procédés :**
  - **Didascalie** = élément externe au dialogue → **effet de rupture**.
  - **Présentatif (« c'est »)** : mise en lumière de la révélation.
- **Sens :** révélation soudaine de la présence de Rosette, jusqu'alors ignorée. Choc brutal pour les personnages.

**Réactions contrastées : Interrogation partielle + temps du passé + connecteur logique :** « Comment est-elle ici ! », « tu l'avais laissée... donc »

- **Procédés :**
  - **Interrogation partielle** → surprise sincère.
  - **Plus-que-parfait** → retour en arrière.
  - Connecteur « **donc** » : tentative d'explication rationnelle.
- **Sens :** Perdican cherche une cause, mais ne comprend pas encore la gravité de la situation.

**Modalisateur d'opinion : Précaution dans le discours :** « sans doute »

- **Procédé :** adverbe modalisateur → hypothèse prudente.
- **Sens :** Camille tente d'adoucir l'irruption de Rosette, signe d'un **refus d'assumer la réalité** (« elle s'est encore évanouie »).

**Différences de réaction : Impératifs vs. négation totale**

Camille : « Entrons », « portons-lui secours »

Perdican : « Je ne sais ce que j'éprouve »

- **Procédés :**
  - **Impératif** chez Camille : logique d'action.
  - **Négation totale + expression métaphorique** chez Perdican : « mes mains sont couvertes de sang »
- **Sens :** Camille garde le contrôle. Perdican, au contraire, est saisi par un **malaise existentiel**, un pressentiment tragique. L'amour se fissure à nouveau.

---

◆ **TROISIÈME MOUVEMENT : De « Non, en vérité » (l. 17) à la fin : refus d'action, prière pathétique, et basculement tragique**

**Refus et culpabilité : Double négation + champ lexical de la mort :** « Non, je n'entrerais pas », « froid mortel », « meurtrier »

- **Procédés :**
  - Négation répétée (lexicale + syntaxique totale) → refus d'agir.
  - **Champ lexical de la mort** → perception tragique.
- **Sens :** Perdican est paralysé par le **poids de la culpabilité** ; il s'exclut de l'action, déjà rattrapé par le remord.

**Prière lyrique : Supplications à Dieu + phrases juxtaposées :** « Ô Dieu... ne faites pas cela... je réparerai ma faute »

- **Procédés :**
  - **Apostrophe religieuse + exclamatives** : prière fervente.
  - **Juxtaposition de propositions brèves** : rythme haletant.
- **Sens :** Perdican tente de **racheter sa faute** par un discours pathétique. Il se positionne en **enfant fautif**, impuissant.

**Futurs de certitude : Promesse de réparation :** « Je réparerai », « elle sera heureuse »

- **Procédé :** futur simple affirmatif → illusion d'un avenir possible.
- **Sens :** Perdican tente de se convaincre qu'une rédemption (=pardon) est encore envisageable. Mais **tonalité pathétique**.

**Déflagration finale : Répliques brèves + juxtaposition :** « Camille, qu'y a-t-il ? » – « Elle est morte. Adieu, Perdican ! »

- **Procédés :**
  - **Interrogation partielle / passé composé / interjection**.

- **Juxtaposition brutale** des phrases.
  - **Sens : le temps du bonheur est aboli.** Le style sec et brutale crée une rupture définitive. Le **tragique** l'emporte sur le sentimental.
- 

## Conclusion

Musset orchestre une montée en tension à travers des procédés stylistiques qui accentuent la dimension **tragique** du passage : **champ lexical de l'amour, ruptures de ton, modalisateurs, phrases exclamatives, supplications religieuses**, pour conduire à un **dénouement brutal et pathétique**.

L'évolution syntaxique du discours de Perdican (de la passion à la prière haletante, puis au silence) traduit sa **chute intérieure et son abandon**.

Ce final tragique donne toute sa portée morale au titre de la pièce : ***On ne badine pas avec l'amour.***